Bilan des stratégies de développement en Asie
Eclat et ombres du modèle asiatique

Un an avant la crise financière qui secoue l'Asie orientale, un rapport de la Banque mondiale de 1996 titre sur « le miracle économique d'Asie de l'Est ». A l'origine du miracle asiatique, on trouve le redressement japonais : ruiné et miséreux, classé en 1952 comme PED par la Banque mondiale, le Japon est capable de se reconstruire et de devenir en deux décennies le « troisième Grand » derrière l'URSS et les Etats-Unis. Par la suite, la croissance semble contagieuse : l'adaptation de la voie japonaise de croissance et la diffusion des investissements productifs depuis le Japon se réalise en trois vagues successives de NPIA depuis les années 1970. La marche vers le développement de l'Asie, rapide mais encore incomplète, est-elle le fait d'un « modèle asiatique » unique de capitalisme ?

I. Les stratégies de développement dans les pays asiatiques présentent indéniablement des racines communes.

I.1. Les pays d'Asie ont su tirer les leçons du « miracle économique » japonais.

• Certains pays partagent avec le Japon de l'après-guerre des contraintes naturelles qui sont autant de handicaps dans la voie du développement : l'insularité et le morcellement, l'instabilité du milieu naturel (séismes, volcanisme), la rareté relative des ressources naturelles. Elle est un point commun entre le Japon et les premiers NPIA qui sont contraints d'exporter des produits manufacturés pour pouvoir se fournir en matières premières agricoles et industrielles. Mais pour nombre de pays de la région, comme la Malaisie ou l'Indonésie, le problème est le mauvais emploi de ressources naturelles relativement abondantes : sous-exploitation, gaspillage, détérioration des termes de l'échange.

• Comme le Japon de l'après-guerre, les pays asiatiques font face à des défis humains considérables. L' « Asie des foules » souffre d'un poids démographique trop lourd et d'importantes densités qui engloutissent les faibles investissements sociaux. La question des ressources alimentaires se pose et nécessite des solutions d'autant plus urgentes qu'une grande partie des populations vit de l'agriculture : d'abord, maîtriser la croissance démographique ; ensuite, améliorer l'agriculture ; enfin, diversifier l'économie (notamment rurale).

• Nombre de pays asiatiques (hormis les pays communistes dans un premier temps) s'inspirent d'un modèle d'industrialisation original, teinté d'une forte intervention étatique,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

qui a prouvé son efficacité. L'Etat japonais a relevé après 1945 avec succès le défi d'une deuxième ouverture pour mener à bien la reconstruction et de la croissance : rôle des grands ministères (MITI/JETRO, MOF), de l'Agence de Planification, des banques nationales (Banque de Développement du Japon, fondée en 1951), reconstitution des grands groupes lignagiers (keiretsu).

I.2. Ils ont ainsi su utiliser, comme le Japon, certains atouts décisifs pour réussir leur décollage économique.

• Certains atouts politiques ont joué un rôle non négligeable. D'abord l'aide occidentale, dans le contexte de guerre froide. Le Japon le premier avait su profiter du nouveau contexte géopolitique : c'est la guerre de Corée (1950-1953) qui donne l'impulsion décisive au redémarrage économique nippon car elle provoque un afflux de commandes de l'armée américaine en biens et services et détermine les Américains à défendre partout les régimes anti-communistes en Asie de l'Est : aides financières et matérielles, soutien à la réforme agraire, présence militaire, encouragement au regroupement régional (ANSEA en 1967). Des pouvoirs forts, parfois autoritaires s'installent dans ce contexte, avec la volonté de réaliser l'intégration nationale et d'imposer fermement les objectifs du développement économique (Corée du Sud).

• Les atouts économiques ont été déterminants. Une main-d'oeuvre pléthorique et peu chère, en plus d'être globalement disciplinée et efficace, est l'avantage absolu des pays asiatiques qui leur permettent de devenir des « pays-ateliers » : un choix qui au départ étonne et provoque des railleries en Occident.

• Ces atouts économiques s'expliquent par une grande originalité culturelle. L'ancienne civilisation asiatique, dépositaire à la fois de valeurs partagées qui poussent à la recherche du consensus, au respect des hiérarchies et de la discipline (le confucianisme certes mais également la privation de libertés individuelles et la rigueur de la justice), le prestige des lettrés et l'importance de l'éducation. La pression du « groupe » n'est pas seulement le fait du nombre : elle apparaît surtout comme un fait de société et de culture. L'individu a appris à travailler en groupe et à coopérer dans l'harmonie. Le consensus est le fruit d'une autocensure collective où chacun abandonne ses idées, de peur de compromettre l'harmonie générale, les rapports sociaux s'établissent sur le mode de comportements appris et d'une communication stéréotypée.

I.3. Les pays asiatiques se sont enfin inspirés de la stratégie d'ouverture japonaise.

• A l'origine, les stratégies de développement sont fondées sur une ouverture contrôlée, dans le cadre des politiques d'industrialisation par substitution aux importations. C'est le choix du Japon dans les années 1950 ainsi que des autres pays est-asiatiques, qui se conforment à cette stratégie à partir des années 1960. Taiwan et la Corée du Sud freinent et sélectionnent les importations : droits de douane élevés, quotas, licences d'importation

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.